

Zeitschrift:	Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber:	Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band:	42 (2019)
Artikel:	Les mennonites et l'œcuménisme : une possibilité de renouveau?
Autor:	Blough, Neal
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1055960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mennonites et l'œcuménisme : une possibilité de renouveau ?

Les mennonites ont toujours vécu parmi et à côté d'autres chrétiens. Parfois en bons voisins, parfois en maintenant une certaine distance et en cultivant une identité « à part ». Le rejet massif des anabaptistes au XVI^e siècle, la persécution et la mise à l'écart par les autorités politiques et ecclésiales permettent de comprendre la méfiance mennonite envers les « autres ». Cependant, les mennonites et les « autres » ont changé depuis le XVI^e siècle. Les « autres » ont même parfois trouvé du « bon » du côté mennonite.

Une année après la naissance du Conseil œcuménique des Eglises en 1948, son secrétaire général, Willem Visser t'Hooft, a invité des représentants d'Eglises historiquement pacifistes – dont des mennonites – à entrer en conversation au sujet de la guerre et de la violence. Ces rencontres, conditionnées par le souvenir et la hantise de la deuxième guerre mondiale, étaient à l'origine des « Conférences de Puidoux » en Suisse. Il s'agit d'une série de « dialogues œcuméniques » sur la guerre et la paix (entre 1955–1973) auxquels plusieurs mennonites ont participé¹. A la demande des « autres », des mennonites ont commencé un cheminement nouveau qui allait se poursuivre.

En 1975, les mennonites néerlandais sont entrés en dialogue avec plusieurs dénominations réformées néerlandaises et depuis, se sont déroulés des dialogues entre mennonites, luthériens, catholiques, réformés, baptistes, adventistes du 7^e jour et d'autres².

Dans la suite de cet article, il s'agira de deux questions : 1) quels changements, quels facteurs de renouveau dans le monde mennonite se sont convergés pour rendre le dialogue œcuménique possible et 2) de quelle manière la participation mennonite aux efforts œcuméniques peut-elle être un élément de renouveau pour l'avenir ?

I. Eléments de renouveau depuis le XIX^e siècle

Dans cette première partie, nous examinerons plusieurs courants de renouveau qui ont apporté des changements à l'identité mennonite. Plusieurs de ces courants étaient des efforts explicites de renouveau tandis que d'autres, sans se

¹ Voir Donald Durnbaugh et.al. *On Earth Peace*, Elgin Illinois, Brethren Press, 1978; Fernando Enns, *Oekumene und Frieden*, Bewährungsfelder ökumenischer Theologie, Neukirchen 2012.

² Fernando Enns, *Heilung der Erinnerungen – befreit zur gemeinsamen Zukunft : Mennoniten im Dialog*. Berichte und Texte ökumenischer Gespräche auf nationaler und internationaler Ebene, Frankfurt am Main / Paderborn 2008; Fernando Enns & Jonathan Seiling (éd.), *Mennonites in dialogue : official reports from international and national ecumenical encounters, 1975–2012*, Eugene, Oregon, 2015.

considérer comme « mouvements de renouveau » ont cependant contribué à des changements considérables d'identité théologique et de pratiques mennonites. Le changement et le renouveau arrivent de maintes façons et non seulement de ce que l'histoire chrétienne désigne comme « mouvements de renouveau ». Nous commençons au XIX^e siècle en Europe, continent où se trouvait encore la majorité de mennonites.

1. La mission élément de renouveau

Beaucoup d'effort a été déployé par les historiens et les théologiens pour expliciter les liens entre l'anabaptisme et le piétisme. De toute façon, aucun autre mouvement religieux n'a eu autant d'impact sur les mennonites partout que le piétisme.³ Ce qui nous intéresse ici est le fait que le piétisme européen et britannique se trouve à l'origine du mouvement missionnaire protestant qui provoquera des changements fondamentaux de l'identité mennonite.

En 1824, à la suggestion de William Carey, l'Association d'aide néerlandaise a été mise en place pour soutenir l'Association missionnaire baptiste dont Carey était l'un des fondateurs. Comportant de nombreux membres mennonites, cette association était présidée par le pasteur et professeur de théologie mennonite Samuel Muller. En 1847, l'Association missionnaire mennonite néerlandaise a été fondée dans le but d'envoyer des missionnaires aux Indes néerlandaises. Envoyés en 1851, Pieter et Jacoba Jansz étaient les premiers missionnaires dans l'histoire mennonite moderne. Avec le temps des missionnaires mennonites allemands et russe se sont joints aux Jansz et l'effort a aussi été soutenu sur le plan financier par des mennonites suisses, français et nord-américains.

Vers la fin XIX^e et début XX^e siècle, les mennonites nord-américains ont commencé des projets missionnaires à l'étranger. Avec le temps, les Eglises nées de ces efforts se sont elles-mêmes impliquées dans la mission. Une manière simple de constater l'impact des missions consiste à regarder chronologiquement certaines statistiques.

- En 1850, on trouve à peu près 120,000 mennonites baptisés en huit pays : l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, les Etats-Unis, la France, les Pays-Bas, la Russie et la Suisse.⁴
- En 1911, les chiffres estimés sont les suivants :
 - Europe : 150,000 baptisés (65,2% des mennonites dans le monde)
 - Amérique du Nord : 76,746 baptisés
 - Asie/Afrique : 3000 baptisés
 - Total : 229,746⁵
- En 2018, les statistiques de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) donnent le nombre suivant de membres baptisés dans les Eglises à travers le monde
 - Afrique : 777,562
 - Amérique latine et Caraïbes : 202,603
 - Amérique du Nord : 649,903

³ Wilbert R. Shenk, *By Faith They Went Out. Mennonite Missions 1850–1999*, Institute of Mennonite Studies, 2000, 6.

⁴ Shenk, *Faith*, 94.

⁵ Neal Blough, *Mennonites d'hier et d'aujourd'hui*, Dossiers de Christ Seul N°3/2009, Editions Mennonites, 2009, 42.

- Asie et Pacifique : 438,671
- Europe : 68,360 (3,2% des mennonites dans le monde, 1,2% des membres de la CMM)
- Total : 2,121,0996

A la fin du XX^e siècle, étant donnée la croissance rapide en dehors de l'Occident, les mennonites d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont dépassé le nombre de ceux qui se trouvaient dans les foyers historiques de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Selon Wilbert Shenk, ce phénomène représente tout simplement une redéfinition massive de l'identité mennonite.⁷

2. L'histoire anabaptiste comme élément de renouveau

Les mennonites qui se sont tournés vers le piétisme et la mission croyaient fortement qu'un renouveau était nécessaire dans leurs Eglises. D'autres mennonites européens du XIX^e siècle ont cherché ailleurs pour trouver des sources possibles de renouveau. En 1885, le pasteur mennonite néerlandais A.M. Cramer écrivait à l'historien allemand Ludwig Keller. Etant donné que la première flamme de l'enthousiasme anabaptiste s'est refroidi, Cramer ressentait un besoin urgent de renouveau. Depuis un certain temps, sinon depuis longtemps selon Cramer, les mennonites se trouvaient coincés dans une vie routinière et sans importance.⁸ Au courant de la même année, le jeune mennonite allemand John Horsch exprimait à Keller son désir de voir une faculté de théologie mennonite pour que les pasteurs ne soient pas obligés de se former ailleurs, c'est-à-dire dans des écoles où le peu d'identité mennonite reçu des parents s'éteigne.⁹ De plus, Horsch, le futur émigrant et beau-père de Harold Bender s'étonnait de ce que les assemblées allemandes ne perdent simplement pas leur identité mennonite pour se fondre dans le paysage du luthéranisme prédominant.¹⁰

C'était pendant ce même XIX^e siècle que plusieurs générations d'historiens européens (non-mennonites) ont posé de nouveaux regards moins polémiques sur l'histoire anabaptiste du XVI^e siècle. Citons entre autres Carl Cornelius, G.E. Röhrich, Ludwig Keller, Johann Loserth, Ernst Troeltsch et Max Weber.¹¹ Sous leur influence, plusieurs mennonites sont entrés ce mouvement *ad fontes*, retrouvant dans les origines anabaptistes des possibilités de renouveau. En plus du pasteur Cramer déjà cité, mentionnons Samuel Muller (aussi intéressé par la mission), Blaupot ten Cate et Hoop Scheffer, tous néerlandais. En Allemagne le travail de Ludwig Keller sur Hans Denck et le « royaume » de Münster a stimulé de l'intérêt parmi les mennonites allemands, dont Horsch.

En 1884, Anna Brons, stimulée elle aussi par un désir de renouveau, a publié son ouvrage *Ursprung, Entwickelung und Schicksale der alt-evangelischen Taufgesinnten oder*

⁶ Site web de la Conférence Mennonite Mondiale : https://mwc-cmm.org/sites/default/files/website_files/directory2018statistics.pdf

⁷ Shenk, Faith, 95.

⁸ Cité Abraham Friesen, History and Renewal in the Anabaptist/Mennonite Tradition, North Newton, Kansas, 1994, 44.

⁹ Friesen, History, 42.

¹⁰ Friesen, History, 42.

¹¹ Cf. Harold S. Bender and John S. Oyer, Art. «Historiography: Anabaptist» in: Global Anabaptist Mennonite Encyclopedia Online, 1989. URL: https://gameo.org/index.php?title=Historiography:_Anabaptist

*Mennoniten in kurzen Zügen übersichtlich dargestellt.*¹² Benjamin Goossen remarque que c'est une femme qui se trouve à l'origine de l'historiographique mennonite moderne.¹³ Le trajet historiographique allemand s'est poursuivi par la mise en place du Weierhof et le travail de Christian Neff et de Christian Hege. Toute cette dynamique a également stimulé de l'intérêt pour l'histoire en Suisse (Samuel Geiser¹⁴) et en France (Pierre Sommer¹⁵).

L'espace manque pour suivre ce mouvement au XX^e siècle via des mennonites nord-américains venus en Europe pour faire leurs études doctorales.¹⁶ Ce retour à l'histoire a renouvelé la théologie et l'éthique mennonite dans le contexte de deux guerres mondiales, la décolonisation, la guerre du Vietnam et le mouvement de Martin Luther King en faveur des droits civiques. Tout cela pendant que de plus en plus de mennonites nord-américains quittaient la ferme et fondaient des écoles et d'autres institutions.

3. Le « Mennonite Central Committee » (MCC) comme élément de renouveau

La première Guerre mondiale et la révolution russe ont eu un impact profond sur les mennonites d'Europe. Les mennonites russes avaient gardé des contacts avec leurs coreligionnaires allemands et néerlandais, et l'émigration vers l'Amérique du Nord à la fin du XIX^e siècle a créé de nouveaux réseaux mennonites transatlantiques. En 1919, un comité de secours mennonite nord-américain – fondé d'abord pour répondre aux besoins créés par la première guerre mondiale en Europe – a envoyé des représentants en Russie pour explorer la situation et les besoins des mennonites qui connaissaient souvent des difficultés énormes. En 1920, une délégation de mennonites russes s'est déplacée au Kansas pour rendre compte de la situation difficile de leurs coreligionnaires. Leur demande d'entraide a abouti à la naissance du MCC (Mennonite Central Committee / Comité Central Mennonite) en juillet 1920.

Les mennonites d'Europe ont aussi été très présents dans ces efforts. En 1924 les néerlandais créeront le *Hollandsch Doopsgezind Emigranten Bureau* à Rotterdam, qui travaillera avec le MCC pour aider les mennonites russes à émigrer, que ce soit vers le Canada ou vers le Paraguay. Le Christ Seul de la fin des années 1920 et les années 1930 rendent compte de ces efforts ainsi que des fonds envoyés constamment par les assemblées de France pour contribuer aux efforts de secours.

¹² «Anna Brons, too, sought a renewal of her Mennonite church through a revival of the study of Anabaptist/Mennonite history». (*Friesen*, History, 45). Cf. https://gameo.org/index.php?title=Ursprung,_Entwicklung_und_Schicksale

¹³ Benjamin Goossen, By the Hand of a Woman: Gender, Nationalism, and the Origins of Mennonite History Writing, in: *Mennonite Quarterly Review* (July 2018), 353–376. Goossen démontre aussi que Mme. Brons était militariste et nationaliste, attitudes typiques d'un certain nombre de mennonites européens de l'époque.

¹⁴ Samuel H. Geiser, *Die Taufgesinnten Gemeinden im Rahmen der allgemeinen Kirchengeschichte*, Courgenay (première édition) 1931.

¹⁵ Il s'agit d'une série d'articles de Pierre Sommer, sous la rubrique « Historique des Assemblées », parue régulièrement dans *Christ Seul*, dans les numéros entre Avril 1929 et Mai 1933.

¹⁶ L'exemple le mieux connu est celui de Harold Bender, cf. Albert Keim, *Harold S. Bender : 1897–1962*, Scottsdale (Pa.) 1998.

Dans ces cent ans d'existence, le MCC est probablement l'un des facteurs les plus importants dans la création de liens entre mennonites des continents divers, mais aussi de collaboration avec d'autres chrétiens.¹⁷

4. La Conférence Mennonite Mondiale (CMM)

Les efforts de solidarité inter-mennonite se sont déroulés dans un contexte extrêmement difficile : l'expérience récente de la première guerre mondiale et de la révolution russe, une crise économique mondiale et les sentiments d'une catastrophe qui se prépare avec la montée du fascisme en Europe. A l'époque où d'autres mouvements chrétiens européens cherchent à travailler en faveur de la paix, les mennonites commencent à se réunir sur le plan international.

Les débuts de la Conférence Mennonite Mondiale ne se comprennent que dans le contexte de ce qui a été constaté jusqu'ici : l'expansion des horizons mennonites via les efforts missionnaires, le retour à l'histoire anabaptiste pour renouveler la théologie mennonite et les projets internationaux d'aide humanitaire à partir des années 1920.

Pour commémorer le 400^e anniversaire des débuts anabaptistes à Zurich, avec d'autres mennonites sud-allemands, l'historien et pasteur Christian Neff a proposé une rencontre internationale à Bâle en 1925. Une deuxième rencontre, co-sponsoriée par le MCC, a eu lieu à Danzig en 1930 autour de la question de l'émigration des mennonites russes. Le troisième rassemblement s'est tenu à Amsterdam en 1936 pour commémorer le passage de Menno Simons à l'anabaptisme. A ce moment précis, des mennonites européens vivaient sous les régimes d'Hitler et de Staline. Notons aussi que ces rencontres ont été essentiellement européennes. Un seul mennonite nord-américain a été présent en 1925 et plusieurs autres en 1930 et 1936.

Les développements ultérieurs de la CMM reflètent la mondialisation intensive de la famille mennonite et c'est via la CMM que le monde mennonite a commencé sa participation à des dialogues et relations œcuméniques plus formels.¹⁸

II. Convergences vers l'œcuménisme

Jusqu'ici nous avons posé un regard synthétique sur plusieurs facteurs de renouveau et de changement concernant l'identité et la réalité mennonite dans le monde depuis le XIX^e siècle. Bien que certains des mouvements considérés se soient parfois considérés comme « adversaires », ces changements ont convergés vers la formation d'une famille mondiale dont 69% des mennonites dans 58 pays sont membres.

Avant d'aller plus loin, plusieurs constats peuvent être faits à l'égard de ces changements. D'abord les déplacements géographiques de la présence mennonite dans le monde.

¹⁷ Cf. Robert Kreider et Rachel Waltner Goossen, *Hungry, Thirsty, a Stranger*, Scottdale (Pa.) 1988.

¹⁸ Fernando Enns & Jonathan Seiling, éd., *Mennonites in dialogue : official reports from international and national ecumenical encounters, 1975–2012*, Eugene (Oregon) 2015.

- Notons aux origines de ces mouvements, l'importance de l'Europe, le berceau mennonite : tout ce qui a été mentionné jusqu'ici trouve son origine en Europe ou autour de questions concernant l'Europe.
- Ensuite, un déplacement du centre de gravité mennonite vers l'Amérique du Nord.
- De nouveau un déplacement du l'Occident vers le Sud, déplacement qui suit le développement de ce que Philip Jenkins et d'autres appellent le « global Christianity ».¹⁹

Deuxièmement, même si c'est une évidence, il est important de rappeler que le renouveau et le changement se déroulent dans des circonstances historiques particulières.

- L'expansion coloniale européenne du XIX^e siècle
- Le bouleversement socio-économique liée à l'industrialisation et l'émigration européenne
- Un contexte très violent : la première guerre mondiale, la révolution russe, la deuxième guerre mondiale, la guerre froide, la décolonisation, les guerres de Corée et Vietnam, la chute du mur de Berlin, la mondialisation etc.

Troisièmement, les renouveaux d'identité mennonites ont souvent suivi ce qui se passait dans d'autres familles chrétiennes. Consciemment ou inconsciemment, les mennonites ont appris des autres.

- L'influence du piétisme et le cas le plus évident, celui de la mission qui a permis aux mennonites de découvrir un monde beaucoup plus vaste.
- Au XIX^e siècle en Europe, plusieurs dénominations se sont tournées vers l'histoire comme source de renouveau.²⁰ Des changements en historiographie issu des Lumières ont permis à des historiens non-mennonites de comprendre l'anabaptisme du XVI^e siècle de façon moins polémique et stigmatisante. Des mennonites se sont joints à cette tendance et ont commencé à s'en servir pour raconter leur histoire, en la plaçant dans une perspective plus large et plus complexe.
- Dans le cas du MCC, il est intéressant de noter la correspondance chronologique avec le christianisme social en Europe et en Amérique du Nord. Face aux contextes bouleversés mentionnés ci-dessus, des chrétiens ont cherché des réponses dans l'Evangile. Le mouvement Vie et action (*Life and Work*), l'une des organisations fondatrices du Conseil œcuménique des Eglises, trouve ces origines dans le sillage du christianisme social des premières décennies du XX^e siècle européen. La première guerre mondiale a provoqué une onde de choc chez beaucoup de chrétiens en Europe qui ont compris les événements comme un échec total des Eglises.
- En ce qui concerne la Conférence Mennonite Mondiale, d'autres Eglises ont créé des instances mondiales auparavant (les anglicans en 1867, les luthériens en 1868, les réformés en 1875, les méthodistes en 1881, les baptistes en 1905...). Les mennonites sont arrivés plus tard.
- Le mouvement œcuménique s'est développé à travers des facteurs convergents semblables : la coopération inter-missionnaire, les mouvements Vie et Action et

¹⁹ Philip Jenkins, *The Next Christendom : the Coming of Global Christianity*, Oxford 2002.

²⁰ Friesen, History, 53.

Foi et Constitution, le Concile Vatican II, le mouvement de Lausanne-Manille... Les facteurs convergents vers l'œcuménisme chez les mennonites ressemblent à plusieurs égards à ce qui s'est passé ailleurs, mais auparavant.

III. Vers une identité nouvelle : mennonite et œcuménique ?

Remarquons en premier lieu que la Conférence Mennonite Mondiale est déjà un laboratoire pour le dialogue inter-mennonite, ce qui est une première étape importante de travail œcuménique. Déjà entre les nombreuses dénominations membres de la CMM, il existe des questions et des défis importants et non-résolus.

Il serait important de mieux se connaître et de mieux se comprendre entre mennonites en vue d'une meilleure collaboration, ce qui est déjà l'une des raisons d'être principales de la CMM. Est-il possible d'imaginer la possibilité d'aller au-delà des identités mennonites fractionnées qui existent souvent côté à côté et que les missions ont exporté à travers le monde ? Le regroupement récent des Eglises mennonites en Espagne se compose d'assemblées issues de trois missions mennonites nord-américaines. Les espagnoles ont décidé qu'ils ne voulaient pas de ces divisions et se sont simplement mis ensemble dans une association. Pourrait-on imaginer des conversations entre mennonites et frères mennonites, ou avec les amish concernant les raisons des divisions qui se poursuivent dans le temps jusqu'à nos jours ? C'est ce que font les luthériens et les catholiques avec la CMM.

Est-il possible d'imaginer que dans la famille mennonite aujourd'hui, la partie « occidentale » écoute véritablement la partie « sud » en ce qui concerne les questions d'inégalité économique et de déséquilibre de pouvoir ? Ce dialogue se situe probablement parmi les plus importants et plus difficiles et reflète la question posée par le missiologue Lamin Sanneh : à qui appartient le christianisme ?²¹ En plus du dialogue inter-mennonite déjà complexe, la CMM souhaite aider ses Eglises membres de faire partie de la famille chrétienne mondiale, bien plus grand et complexe que le petit monde mennonite. Pour aller dans ce sens, il est crucial que nous apprenions à placer l'histoire mennonite dans le contexte plus large de l'histoire chrétienne et de l'histoire de l'humanité.

Avec bien d'autres familles chrétiennes, les mennonites trouvent leurs origines dans un contexte de conflit et de schisme. Notre identité porte les marques et les blessures qui se sont transmises de génération en génération. Celles-ci conditionnent la manière dont nous comprenons notre propre identité et celle des autres. Les identités catholiques et protestantes se sont construites les unes contre les autres dans les catéchismes, les ouvrages théologiques, les sermons, les chants et les attitudes. Et tout cela comporte un bon élément d'autojustification et d'autosatisfaction.

Une partie importante de la tâche œcuménique consiste à regarder ensemble, avec les autres, ces identités blessées et partielles pour les nommer et les formuler.

²¹ Lamin Sanneh, *Whose Religion is Christianity?*, Grand Rapids 2003.

C'est seulement ainsi qu'on peut examiner les conflits d'origine et la manière dont ils se sont transmis à travers les générations et les siècles. L'histoire et la théologie mennonite font partie d'un récit vaste au sein duquel nous ne sommes pas seulement des héros innocents. Si plusieurs générations d'historiens mennonites ont concentré leurs efforts – avec raison – pour répondre à des siècles de stigmatisation et pour permettre aux mennonites de raconter eux-mêmes leur propre histoire, il est désormais nécessaire d'aller plus loin dans l'écriture de l'histoire anabaptiste-mennonite.

L'anabaptisme n'est pas un « mouvement en soi », mais trouve ses origines au milieu de toute une série d'efforts de réformer l'Eglise occidentale au XVI^e siècle. De même que les contributions des autres mouvements réformateurs, celle des anabaptistes était variée et comportait des éléments parfois déroutants. Ainsi, l'histoire des réformes ne peut évidemment pas se réduire à l'anabaptisme (dans ses formes multiples). Cette histoire ne peut pas non plus être racontée seulement par l'une des parties, mais par l'ensemble des parties concernées, et même par celles qui ne l'étaient pas mais ont été touchées d'une manière ou d'une autre. Pour « raconter cette histoire », il faut se souvenir de manière juste (« *right remembering* »), ce qui implique un processus mutuel et continuel dont la fin n'est nullement en vue.

L'une des conséquences du fractionnement du christianisme européen au XVI^e siècle a été la multiplication de histoires et de récits mono-confessionnels. Ainsi, dans une telle logique, les martyrs anabaptistes n'appartaient qu'aux anabaptistes et ont servi à construire leur récit confessionnel. Or, ces martyrs ont été un élément important des dialogues œcuméniques avec les catholiques et les luthériens. De telles discussions – souvent difficiles – permettent d'aller dans le sens d'un « juste souvenir » en vue d'une guérison des mémoires. Si les martyrs anabaptistes sont morts pour la réforme de l'Eglise, leurs descendants spirituels qui voudraient être orientés par ce témoignage ne doivent pas être limités par des récits mennonites trop étroits et exclusivement autojustifiants, mais cheminer vers une conception plus dynamique et plus large de ce qui se passait au XVI^e siècle.²²

Selon Jeremy Bergen, le passé mennonite ou celui des autres ne doivent pas être considérées en premier lieu comme les fondements pour les dénominations chrétiennes actuelles, mais comme des mouvements de réforme et de renouveau au sein de l'Eglise une, sainte, apostolique et catholique.²³

L'un des défis accepté par les participants mennonites aux conversations trilatérales avec luthériens et catholiques concernant le baptême est le suivant :

²² Jeremy Bergen, *Problem or Promise? Confessional Martyrs and Mennonite-Roman Catholic Relations, Martyrdom in an Ecumenical Perspective. A Mennonite-Catholic Conversation*, éd. Peter C. Erb, Kitchener Ontario 2007, 197.

²³ Jeremy Bergen, *Lutheran Repentance at Stuttgart and Mennonite Ecclesial Identity*, *Mennonite Quarterly Review* (July 2012), 331.

Nous accueillons le défi que ce dialogue nous a présenté en nous faisant voir plus clairement comme inhérent à notre vision de l'Église et de la mission l'engagement pour l'unité du corps de Christ.²⁴

L'identité et l'histoire mennonite ne vont pas disparaître, du moins dans un avenir prévisible. Cependant, cette identité et cette histoire pourraient désormais se considérer non pas comme le « seul véritable aboutissement de la Réforme » n'ayant pas trahi l'Evangile comme l'ont fait les autres Eglises, mais comme un élément valable, important, et mais aussi critiquable d'une histoire beaucoup plus vaste, celle de l'Eglise de Jésus Christ brisée en morceaux et à la recherche de son unité.

N'existe-t-il pas un lien évident entre le désir mennonite d'être « artisan de paix » et l'effort de travailler en faveur de la réconciliation entre Eglises et la guérison des blessures du passé ? Si oui, il devrait être possible que les termes « mennonite » et « œcuménique » se trouvent désormais ensemble, inextricablement liés l'un à l'autre.

Neal Blough, Centre Mennonite de Paris et Faculté Libre de Théologie
Evangélique (Vaux sur Seine), 63 avenue François Mitterrand,
94000 Créteil, France
neal.blough@flte.fr

Abstract

Quels changements et éléments de renouveau dans le monde mennonite se sont-ils convergés pour rendre possible le dialogue œcuménique avec d'autres familles chrétiennes ? Ce chapitre commence au 19e siècle et démontre la façon dont les efforts missionnaires, le renouveau de l'historiographie anabaptiste, la naissance du MCC et de la Conférence mennonite mondiale ont contribué à la participation aux dialogues avec les catholiques, les luthériens et d'autres. Ce dialogue œcuménique, peut-il aider les mennonites à se comprendre comme faisant partie d'une famille chrétienne plus large en vue de travailler de manière plus consciente à la guérison des divisions entre chrétiens ?

Mots-clés

Mission, histoire, Mennonite Central Committee, Conférence Mennonite Mondiale, œcuménisme, identité

Liste des abréviations et littérature citée à plusieurs reprises

CMM

Conférence Mennonite Mondiale

Friesen, History

Abraham Friesen, History and Renewal in the Anabaptist/Mennonite Tradition, North Newton, Kansas (USA), 1994.

²⁴ Baptême et incorporation dans le Corps du Christ, l'Église. Conversations trilatérales de 2012 à 2017 entre Luthériens – Mennonites – Catholiques romains, paragraphe 123 (traduction non encore officielle).

MCC

Mennonite Central Committee

Shenk, Faith

Wilbert R. *Shenk*, By Faith They Went Out. Mennonite Missions 1850–1999, Elkhart (Institute of Mennonite Studies) 2000.
